



La nouvelle création de la chorégraphe argentine Blanca Li.

DANSE CŒURS À CORPS

PAR FRANÇOIS DELÉTRAZ

CORAZON LOCO

Ballet

Blanca Li

Tournée en France *

IL EST RARE qu'un spectacle de danse soit coproduit par autant de théâtres. Depuis sa création à Blagnac, en janvier, jusqu'au festival de Vaison-la-Romaine l'été prochain, la nouvelle création de Blanca Li est, en effet, présentée dans pas moins de douze établissements. C'est dire si le monde de la danse croit en cette chorégraphe hors normes qui a toujours su humer l'air du temps, quitte à passer parfois pour un caméléon. Avant la première, les articles sur la chorégraphe argentine étaient légion, car chacun de ses ballets est un événement avant même que quiconque l'ait vu. Mais Blanca Li connaît ce risque, elle s'en joue et cela la galvanise. Trait d'un caractère en acier trempé à la détermination sans égale, ce qui lui permet de passer outre les quelques échecs que sa carrière a essuyés. D'autant que, cette fois, sa nouvelle création, *Corazon loco*, est de grande tenue et moins soumise à la dictature de l'opportunité. Cela débute comme un concert a cappella, bien sage et bien ennuyeux, genre voix corses en recherche de tonalité. Puis l'ensemble commence à disjoncter pour devenir une sorte d'hymne à l'amour et de glorification de la séduction. On ne sait plus qui est danseur, qui est chanteur, musique et danse se mêlent habilement. Aidée par une très belle partition d'Edith Canat de Chizy, Blanca Li joue avec talent de ces deux instruments, les corps et les voix, et réussit à pénétrer le mystère des cœurs et des passions. L'ensemble est juste, d'une grande finesse, avec une énergie contenue. Un ensemble très noir et blanc ponctué par du rouge. Parmi les très belles images, la mémoire retiendra celle, digne d'un plasticien, de ces danseurs saisis à travers un panneau en Lycra par un partenaire invisible. A voir.

Dans un autre domaine, il faut se laisser tenter par le livre qu'Ariane Dollfus consacre à Noureev (Flammarion). Quatre cents pages pour raconter avec talent l'incroyable insoumission de ce danseur et chorégraphe qui a tant marqué la danse et la France. C'est en 1961 qu'avec l'aide de quelques aficionados, il échappait à ses gardes à l'aéroport du Bourget pour se réfugier en France, où il a fini sa vie en 1993 après avoir dirigé magistralement le ballet de l'Opéra de Paris pendant six ans. ■

* Les 28 et 29 mars à Niort, les 5 et 6 avril à Nanterre, les 3 et 4 mai à Malakoff, le 11 mai à Maubeuge, le 12 juillet à Perpignan et le 15 au festival de Vaison-la-Romaine